

*Le chiot est une personne*

## TROUBLES DU COMPORTEMENT DU CHIOT ET DE L'ADULTE : la taille de l'élevage n'explique pas tout

*Au sein de l'élevage, on distingue deux grands facteurs pouvant altérer le développement psychosocial normal des produits : un environnement inapproprié ou bien une carence en ce qui concerne le maternage et l'éducation dispensée par la chienne allaitante. Essayons de comprendre en quoi la présence d'un de ces facteurs peut nuire au développement comportemental des chiots.*

**L**e milieu d'élevage peut être à l'origine de troubles plus ou moins prononcés en fonction de son degré de « mauvaise qualité ». Rappelons ici que le développement cérébral des chiots est encore en cours après la naissance. Les petits viennent au monde avec un cerveau inachevé et qui poursuit sa construction pendant de longues semaines, notamment grâce aux stimuli auxquels il est exposé. Si les neurones sont suffisamment stimulés, les connexions neuronales se font, au plus grand bénéfice des chiots, s'ils ne le sont pas, ils disparaissent tout simplement. Un milieu hypostimulant (pauvre en stimulations) peut être à l'origine de troubles s'apparentant à la déprivation sensorielle. Concrètement, le chiot qui n'a pas connu suffisamment de bruits, d'odeurs, de situations en tout genre, de contacts variés etc. n'a pas la capacité de produire la bonne réponse comportementale à un



*Les chiots naissent avec un cerveau inachevé qui poursuit sa construction pendant de longues semaines grâce aux stimuli auxquels il est exposé. Un milieu hypostimulant peut être à l'origine de troubles s'apparentant à la déprivation sensorielle.*

stimulus donné. Par exemple, il peut répondre à un claquement de porte par une réaction de peur, avoir un comportement exploratoire atrophié même dans un milieu dans lequel un chiot bien dans sa tête s'en donnerait à cœur joie, ou encore paniquer rien qu'à l'idée de sortir de chez lui. Ces troubles, une fois ancrés, sont très pénibles à vivre pour les propriétaires et leur guérison n'apparaît qu'après de longs mois de travail et de patience. Dans les cas les plus lourds, la guérison n'est même jamais totale et les

individus concernés traînent leurs symptômes tout au long de leur vie ou alternent entre phases d'amélioration et phases de rechute. Mieux vaut donc s'y prendre à temps et éviter de créer les conditions de développement de ces troubles. Si l'élevage de type familial semble le plus adapté au développement psychosocial des chiots (bruits de la maison, téléphone, odeurs de cuisine, allées et venues des humains, terrain d'exploration très stimulant...), il est tout aussi possible, dans un élevage en chenil, d'obte-

nir des produits de qualité sur le plan de l'émotivité et de l'état d'équilibre dans le traitement des informations sensorielles. C'est en effet sur cet aspect de leur développement cérébral que se fonde la souffrance des chiots déprivés. De zéro à deux mois, les chiots doivent pouvoir faire les expériences sensorielles leur permettant d'apprendre à gérer correctement les informations transmises par l'environnement. Pour cela, ils doivent pouvoir entendre, sentir, goûter, voir et toucher suffisamment d'éléments qui

## LE MAL DU SIÈCLE ?

La question des désordres comportementaux est de plus en plus d'actualité dans le monde de l'animal de compagnie. D'une part parce que les propriétaires de chiens sont de plus en plus nombreux et que beaucoup parmi eux, citadins depuis plusieurs générations, connaissent mal l'animal au sens large. D'autre part, en réponse à une demande croissante de la part de leurs clients, les vétérinaires s'intéressent de plus en plus au comportement et depuis une vingtaine d'années, ils soignent ses troubles afin d'essayer de maintenir le patient dans son foyer. Même si les pathologies vraies restent fort heureusement rares, leur existence est néanmoins réelle et il semble que certaines d'entre elles soient détectables dès l'élevage. Elles peuvent toucher les chiots autant que leur mère et les connaître permet de les identifier rapidement afin de les corriger à temps.

constitueront à terme leur environnement (forcément un milieu géré par des humains avec leurs bruits, leurs modes et leurs milieux de vie...).

Dans le cas d'un élevage en chenil, on peut enrichir d'une part le box dans lequel vivent les chiots (jouets de textures différentes, jouets sonores, enregistrements des bruits de la ville ou de la maison...) et d'autre part les activités qui leurs sont offertes (sortie dans le jardin, promenade autour du pâté de maison, petit tour en voiture, intrusion dans la maison...). Dans ces expériences, l'important n'étant pas leur durée ou leur fréquence mais plutôt leur qualité, un petit nombre de

chacune de ces découvertes sensorielles suffit. Le temps consacré à éveiller les sens des chiots n'est donc pas excessif. Pour que tout se passe bien et que l'expérience soit positivement constructive pour les chiots, il faut leur assurer un maximum de bien-être et de sécurité. La présence rassurante de la mère est importante mais on prendra soin de sortir les chiots par deux ou trois seulement. La mère sera d'autant plus calme que son travail de surveillance sera facilité. Les chiots doivent être suffisamment âgés (cinq semaines) et tout stress doit leur être évité. Ces intrusions furtives et précoces dans des milieux très riches peuvent tout à fait combler



HERMELINE DR

*Si l'élevage de type familial semble le plus adapté au développement psychosocial des chiots (bruits de la maison, téléphone, odeurs de cuisine, allées et venues des humains, terrain d'exploration très stimulant...), il est tout aussi possible, dans un élevage à plus grande échelle, d'obtenir des produits de qualité.*



FRANÇOIS DR

*Au contact d'adultes équilibrés et performants sur le plan de la communication, les chiots vont apprendre à contrôler la force de la mâchoire sous peine de sévères mises à l'amende.*

les lacunes du chenil quant à l'éveil sensoriel des petits.

### NE PAS NÉGLIGER L'APPRENTISSAGE DES AUTOCONTRÔLES

Une autre pathologie, imputable cette fois-ci à l'environnement canin, peut toucher les chiots nés dans un élevage. Il s'agit des troubles liés à l'apprentissage des autocontrôles et de la morsure dite inhibée. Ces deux apprentissages sont indispensables pour le chiot car ils constituent une des bases sur lesquelles se construit celui de la communication. Les chiots qui ne parviennent pas à apprendre à mordiller sans faire mal et à savoir s'arrêter sont généralement ceux d'une mère trop

tolérante dispensant une éducation laxiste.

Ils peuvent aussi être ceux d'une chienne débordée par une portée trop nombreuse, inexpérimentée par son jeune âge, déprimée par sa maternité et par là même peu intéressée par ses chiots. Une maladie subclinique (vaginite, cancer...) peut aussi être à l'origine d'un état de mal-être chez une mère déjà fatiguée par la gestation et l'allaitement, et l'empêcher de se consacrer à ses rejetons comme elle le voudrait.

Enfin, l'allotement entre chiots sans la présence d'un adulte régulateur peut causer ce genre de symptômes. Leurs jeux n'ont de limite que la force de l'adversaire et privés de modèle à imiter, ils n'ont pas les moyens d'apprendre à communiquer correctement. Les

## Le chiot est une personne

chiots souffrant de ces symptômes sont fort heureusement rares et se soignent assez rapidement. Il suffit pour cela de leur faire fréquenter des adultes équilibrés et performants sur le plan de la communication. À leur contact, ils vont apprendre à contrôler la force de leurs mâchoires sous peine de sévères mises à l'amende. Ils vont aussi apprendre à savoir mettre fin à une activité et passer à autre chose.

### UNE MÈRE EN FORME

Pour éviter l'apparition de ce type de symptômes à l'élevage (chiots qui font mal en mordillant, toujours en activité, dormant peu, bruyants, remuants...), il suffit en fait de faire attention à la mère et de surveiller la manière dont elle prend soin de ses petits. Sa santé doit faire l'objet d'un soin particulier. Il faut aussi lui permettre de se reposer mentalement en la sortant régulièrement de la nurse-ry pour aller se promener ou se

dépenser un peu. Quand on fait reproduire une chienne n'ayant pas ou peu d'instinct maternel, il est inutile de la forcer à rester en permanence auprès de ses chiots. Ils ne pourront que souffrir sur le plan affectif et développemental de la détresse psychique de leur mère et de son incompétence. Si une autre chienne de l'élevage est particulièrement motivée par le maternage, il faut lui confier les chiots. Si la mère biologique et celle d'adoption sont attachées l'une à l'autre, il y a même une chance qu'elles se tolèrent auprès de la portée. Une mère aguerrie peut aussi venir en aide à une primipare dépassée par les événements. D'où l'importance de favoriser l'attachement des reproductrices en les faisant vivre ensemble. C'est naturellement qu'elles partageront les soins aux petits, pour leur plus grand bénéfice. Fréquenter plusieurs adultes a aussi le mérite d'inculquer aux chiots comment on se comporte entre chiens. Tout acte déplacé (sollicitations excessives, manque-ment hiérarchique...) est systéma-



FRANÇAIS/DR

*Si la mère est débordée par une portée trop nombreuse, inexpérimentée par son jeune âge ou déprimée par sa maternité, les chiots pourront présenter des troubles liés à l'apprentissage des autocontrôles et de la morsure dite inhibée.*

tiquement puni et en même temps, les chiots peuvent observer et imiter des séquences comportementales complètes et bien enchaînées (comment on salue, comment on se soumet, comment on évite une situation redoutée, comment on propose...).

La présence d'une mère en forme et motivée par la maternité, ainsi que celle d'adultes équilibrés et intéressés par les chiots sont donc extrêmement bénéfiques pour les petits, dont le développement psychosocial est favorisé, mais aussi pour la mère, dont la santé physique et mentale est préservée, pour les jeunes chiennes qui ont beaucoup à apprendre et enfin pour tous les membres de la meute qui enrichissent ainsi leur vie et leur attachement mutuel.

Concernant les pathologies comportementales tirant leur origine de l'élevage, il semblerait que le bon développement psychosocial des chiots dépende à la fois de leur environnement sensoriel et de leur environnement canin. Un soin particulier doit donc être apporté à la qualité de leur éveil sensoriel et une attention soutenue doit être accordée à la mère. Être à son écoute et répondre aux besoins qu'elle exprime (aide, repos mental, soins médicaux...) constitue sans doute la clé de la réussite car après tout, elle est, en tant que mère, l'individu le plus qualifié pour élever sa progéniture.



FRANÇAIS/DR

*De zéro à deux mois, les chiots doivent pouvoir entendre, sentir, goûter, voir et toucher suffisamment d'éléments qui constitueront à terme leur environnement, forcément un milieu géré par des humains avec leurs bruits, leurs modes et leurs milieux de vie.*

Dr Thierry Bédossa  
En collaboration avec  
Marie Volle, ASV